une exposition de
Eugénie Faurie
commissariée par
Jeanne Chopy

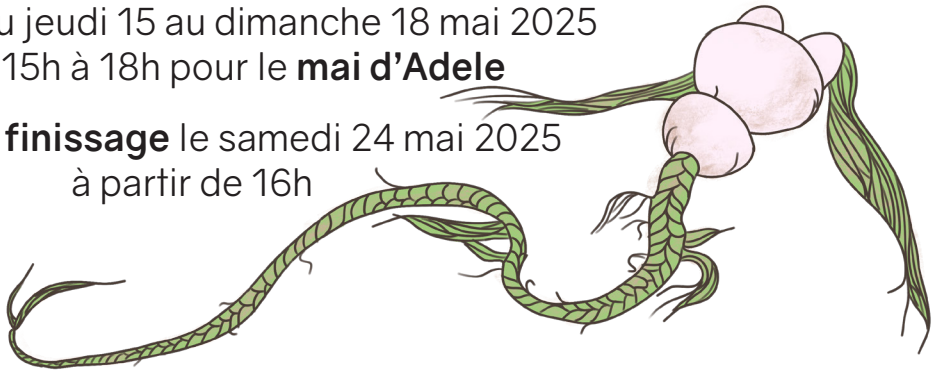
Médusa Carbonado

12/04/2025 > 24/05/2025

vernissage le samedi 12 avril 2025,
en présence de l'artiste, à partir de 16h

ouverture les vendredi et samedi de 15h à 18h
& du jeudi 15 au dimanche 18 mai 2025
de 15h à 18h pour le **mai d'Adele**

finissage le samedi 24 mai 2025
à partir de 16h



le basculeur

entrée prix libre
ouverture les vendredi et samedi de 15h à 18h
& sur rendez-vous au 06 07 62 22 84
193 route du stade, 38270 Revel-Tourdan
lebasculeur.mc@gmail.com / www.lebasculeur.fr
Typographie Banana de Clara Bougon - BBB

adele

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

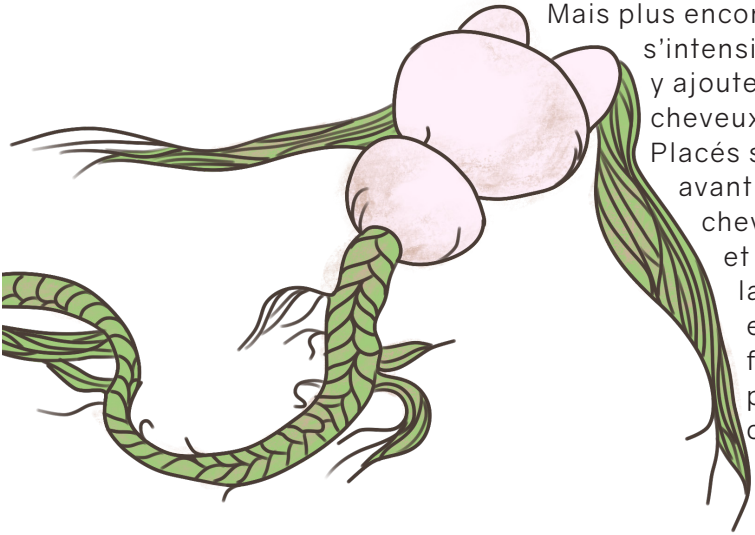
isère LE DÉPARTEMENT

ENTRE BIÈVRE ET RHÔNE
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

Médusa Carbonado c'est la fusion des matières. Oui, une tension est bien palpable, comme une lutte des classes matérielles : la céramique, noble et précieuse, se trouve associée à des éléments comme la fausse fourrure, les strass ou les cheveux synthétiques, des artifices moins admirés. Par cette désacralisation, Eugénie Faurie transforme la céramique en un terrain d'expérimentation où beauté et brutalité sont l'une contre l'autre. Certaines sculptures semblent prêtes à nous poignarder ou nous percuter pendant que d'autres auraient envie de nous protéger, des talismans acérés, outils sans cesse ambivalents, épines hostiles au pelage doux.

D'autres formes se parent d'une saveur ornementale, quasi chic, quasi kitch, quasi classe, presque émo, presque goth, embrassant pleinement leur dimension décorative. Au-delà des sculptures, l'artiste présente également des peintures qui peuvent évoquer une architecture anatomique : tels des bassins ou des assemblages d'ossements. Leur vocabulaire formel : boules, épines, poils sont des reliefs présents dans ses sculptures.

Médusa Carbonado nous donne des indices et sonne déjà comme un sort jeté. Carbonado, un diamant noir rare et impossible à tailler, évoque la préciosité brute du minéral et le procédé d'enfumage utilisé sur ses céramiques. Ce remède laisse des traces aléatoires et organiques sur la surface de la terre cuite, des marques indomptées, dessinées par le feu lui-même. Mais plus encore, l'alchimie s'intensifie lorsqu'elle y ajoute des mèches de cheveux de ses amix. Placés sur la pièce avant cuisson, les cheveux se consument et laissent sur la matière des empreintes fantomatiques, presque cartographiques, des traces de leurs souvenirs.



Le cheveu devient ici un élément central —en bataille ou tressé ; artificiel ou naturel— il résonne puissamment avec la figure de Médusa, la seule des Gorgones, à être mortelle, dont la chevelure de serpents est à la fois pouvoir, malédiction et protection. Où sont les humain·es ? Assurément iels ont pris la fuite. Pour Eugénie Faurie, le motif capillaire se transforme : il n'est plus menaçant mais chargé de soin, de présence, de liens, d'attachements ? Probablement. Il devient la trace d'un passage : une offrande carbonisée au cœur de la terre.

Les pièces ainsi marquées semblent surgir d'un monde parallèle, comme des artefacts oubliés d'une civilisation engloutie par le temps. Tantôt tranchantes, tantôt précieuses, elles portent en elles une mémoire silencieuse ; terrestre (terre, plume, bois) ou aquatique (flotteurs, ancres, formes polies par l'eau, coquillages) ? Je n'arrive pas à choisir : je dirais donc occultes. Et par une autre recette, l'artiste fait grandir sur ces sculptures des cristaux d'alun ; visible sur l'une d'elles, suspendue par ses cornes. Ainsi ces pièces interrogent leur propre existence : qu'est-ce que la matière retient du vivant, et comment elle peut, par la magie du feu ou de l'alchimie, conserver l'empreinte de ce qui a disparu.

Eugénie Faurie a sa propre mythologie, un héritage familial où les pouvoirs de guérison se mêlent à l'art de créer : chaque pièce pourrait être une tentative de raviver cette magie ancestrale.

Et si fissure il y a, elle devient volonté.

Poudre de diamant sur mes failles, Kinsugi [1].

Une fenêtre ouverte sur un passé mystique inaccessible.

Jeanne Chopy, avril 2025.

[1] Juste Shani, *Carbonado*, 2024.

Née à Poitiers, **Eugénie Faurie** grandit dans la région stéphanoise. C'est autour de ses 7 ans qu'elle établit un premier contact avec la terre au cours de poterie du centre social de sa ville le mercredi matin. En 2016, elle intègre l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne où elle effectuera la totalité de ses études supérieures.

Étonnamment, tout au long de sa scolarité, le travail qu'elle présente tourne autour de la peinture. Elle garde le travail de la terre comme un « hobby » qu'elle expérimente avec ses parents et avec Alexandra Michel, céramiste, en construisant des fours primitifs dans leur jardin.

Après son diplôme obtenu en 2021, Eugénie effectue un stage à École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Limoges où elle rencontre un technicien très curieux des techniques de cuissons primitives, c'est un déclic.

Après cela, elle oriente ses recherches plastiques autour des procédés alchimiques, de la céramique et à des savoir-faire ancestraux. D'abord dans un atelier collectif durant un an et demi, puis dans un atelier seule, durant les deux ans qui suivent sa sortie d'école. Elle accompagne par ailleurs Stéphanie Martin, céramiste, dans ses ateliers, puis commence à apprendre l'utilisation des fours électriques et à s'intéresser aux cuissons à gaz. Elle effectue une formation de Raku Nu avec Alistair Danhieux, céramiste, qui lui permet de continuer ses recherches sur des techniques de cuissons plus primitives.

En juillet 2023, elle intègre *Les Ateliers* à Clermont-Ferrand et effectue une résidence aux ateliers *Bonus* à Nantes. Enfin, en 2024, elle décide d'aller s'installer à Nantes et intègre l'atelier d'*Hyper Terrier* où elle travaille actuellement.

[à propos de son travail]

« Je suis fascinée par les formes que prend le vivant, par son ingéniosité et sa richesse visuelle.

Les nudibranches, ces limaces de mer aux couleurs et textures infinies, en sont un exemple frappant. À travers elles, je perçois un monde où la nature dépasse l'imaginaire humain en complexité et en beauté. Ce constat m'incite à aller au-delà du visible, à interroger mon intuition et mon imagination. L'expérimentation et la transformation de la matière sont au cœur de mon travail. Travailler la terre, modeler le métal en fusion, faire grandir des cristaux... Ces processus me permettent d'explorer les métamorphoses et d'éprouver une forme d'émerveillement, intact, même face aux explications scientifiques.

Mon rapport à la création est profondément ancré dans une histoire

personnelle, traversée par la notion de magie et de transmission. J'ai grandi dans une famille où l'on parle souvent de magie, de magnétisme, d'ésotérisme, etc. Par exemple, mon arrière-arrière-grand-père, qui se nommait Eugène, a été assassiné parce qu'il était un sorcier très craint dans son village de Savoie. Ses descendant·es auraient des pouvoirs de guérison. S'agit-il d'un héritage épigénétique ? Pendant longtemps, j'ai un peu fantasmé cette transmission, d'autant plus que je porte le même prénom que cet homme. Puis j'ai désacralisé l'image d'un Merlin l'Enchanteur.

Aujourd'hui, la magie, pour moi, réside dans l'acte de création, dans le soin, la poésie, l'art et la relation au monde. L'esthétique occupe une place essentielle dans mon travail. Mes pièces doivent être belles, intrigantes, aux allures précieuses. J'aimerais travailler des matériaux nobles comme l'or, les perles ou les diamants, mais ma démarche m'oriente vers d'autres choix : par souci éthique et économique, je privilégie la récupération et la transformation. Utiliser des matières synthétiques ou industrielles fait écho à mon environnement et à mes influences, notamment la pop culture. Les faux cheveux, les tresses, les ornements corporels sont des éléments que j'intègre dans mes sculptures. Ils questionnent la féminité, l'image du corps et les injonctions sociales qui pèsent sur les femmes.

Mon travail explore l'intime, l'invisible, le sacré. Je m'inspire d'objets rituels, d'artefacts anciens, de mythes, et crée des formes qui semblent venir d'un autre temps. Mes sculptures pourraient être des outils de cérémonies oubliées, des vestiges d'un art contemporain atlante. Elles portent en elles une dimension intemporelle, comme si elles avaient traversé mille ans d'histoire.»

Intérieur

1 - *Radiolaires imaginaires*, 2022.
Cheveux synthétiques, plaques d'aluminium, peinture acrylique.
165 × 53 cm

2- *Radiolaires imaginaires*, 2022.
Peinture et encre sur papier.
17 × 13 cm

3 - *Baton Sleptnir*, 2024.
Céramique, cuivre, cuir, cheveux et fourrure synthétiques.
161 × 13 × 13 cm

4 - *Roue menottée*, 2024.
Céramique enfumée, strass, chaîne acier, fourrure synthétique.
dimensions variables.

5 - *Radiolaires imaginaires*, 2022.
Teinture végétale, peinture acrylique, coton, métal.
154 × 12 cm

6 - *XantHos et BaLios*, 2024.
Céramique, cuivre.
20 × 92 × 24 cm

7 - *Britney*, 2024.
Céramique cuisson obvara, cheveux synthétiques.
40 × 30 × 30 cm.

8 - *Sans titre*, 2023.
Céramique enfumée, chaine acier, cristaux d'alun.
30 × 40 × 20

9- *Nicky*, 2024.
Céramique raku obvara, acier, cheveux synthétiques.
110 × 70 × 30 cm

10 - *Doucette massue*, 2024.
Céramique horse air, fourrure synthétique, bois.
54 × 36 × 6 cm

11-24 - voir page suivantes

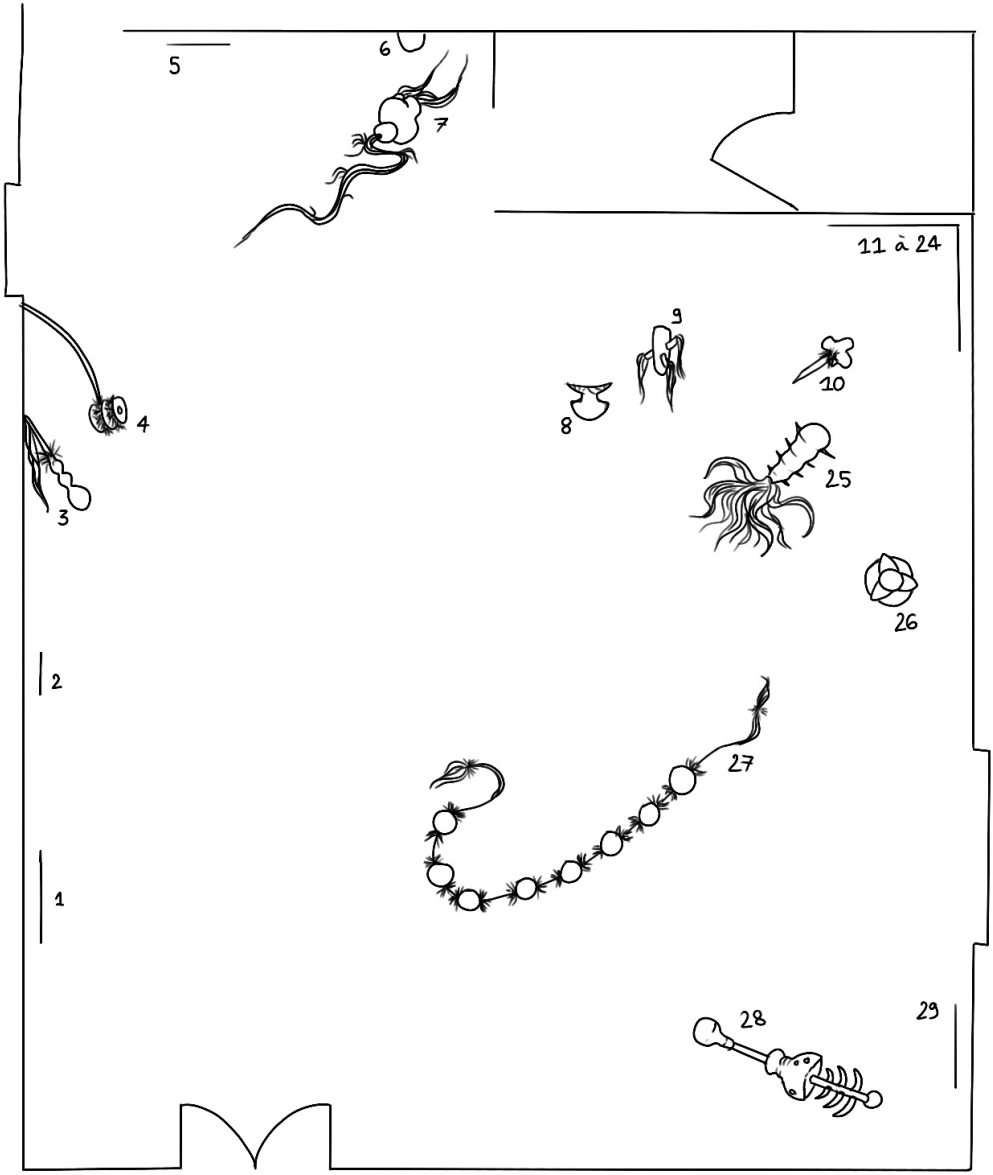
25 - *Epona*, 2024.
Céramique enfumage gaz, cheveux synthétiques.
130 × 30 × 30 cm

26 - *Maelström*, 2023.
Céramique enfumée, chaînes acier.
48 × 30 × 30cm

27 - *Geisha des enfers*, 2025.
Céramique, chaîne acier, fourrure et cheveux synthétiques.
600 × 20 × 20 cm

28- *Poséidonis*, 2024.
Céramique, cuivre.
140 × 24 × 7 cm

29 - *Clotho*, 2022.
Acrylique sur toile de coton, teinture végétale, chaîne et barre acier.
58 × 182 cm


5
6
7
11 à 24
9
10
8
4
3
25
26
2
27
1
28
29

11 - *Les seins de Pamela*, 2025.
Céramique enfumée, cheveux synthétiques.
110 × 50 × 12 cm

12 - *Grappe*, 2024.
Inox, acier, corde plastique, céramique cuisson obvara.
dimensions variables

13- *3 Osselet*, 2023.
Céramique raku nu.
dimensions variables

14 - *Bouchère 1*, 2024.
Céramique enfumage au bois, patine, inox.
50 × 24 × 7 cm

15 - *Sans titre*, 2024.
Alu, bois, acier.
40 × 3 cm

16 - *Pendula guerrière*, 2024.
Cotte de maille en métal, cheveux synthétiques, céramique enfumée.
90 × 11 × 11 cm

17 - *Bouchère 2*, 2024.
Céramique enfumage bois, patine, inox.
24 × 40 × 21 cm

18 - *Radiolaire imaginaire*, 2022.
Plaque d'aluminium, peinture acrylique, verre.
20 × 30 cm

19 - *Baton RNB*, 2024.
Plume, acier, cheveux synthétique.
170 × 70 cm

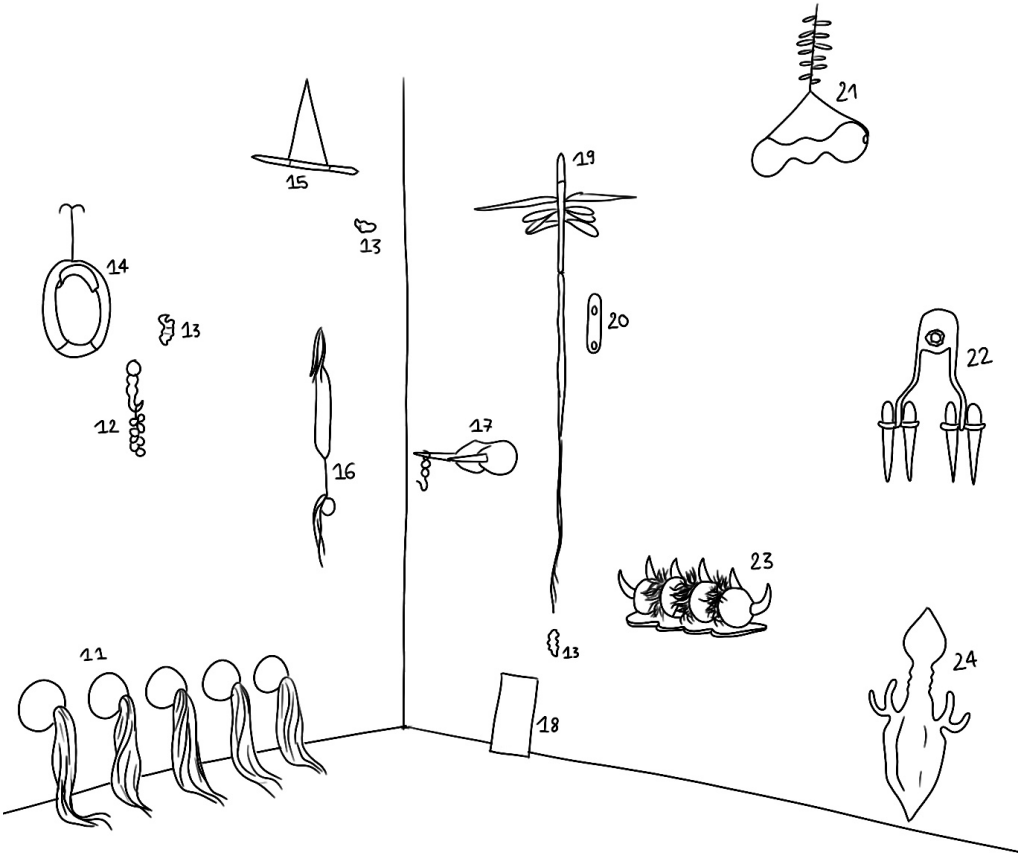
20 - *Sans titre*, 2024.
Inox, coquillage, cire d'abeille.
23 × 6 cm

21 - *Sans titre*, 2024.
Céramique horse air, chaîne acier, plumes.
43 × 17 × 13 cm

22 - *Sans titre*, 2025.
Métal, bois, verre, céramique enfumée.
54 × 36 × 6 cm

23 - *Chenille*, 2022.
Céramique, fourrure synthétique. 80 × 20 × 10 cm

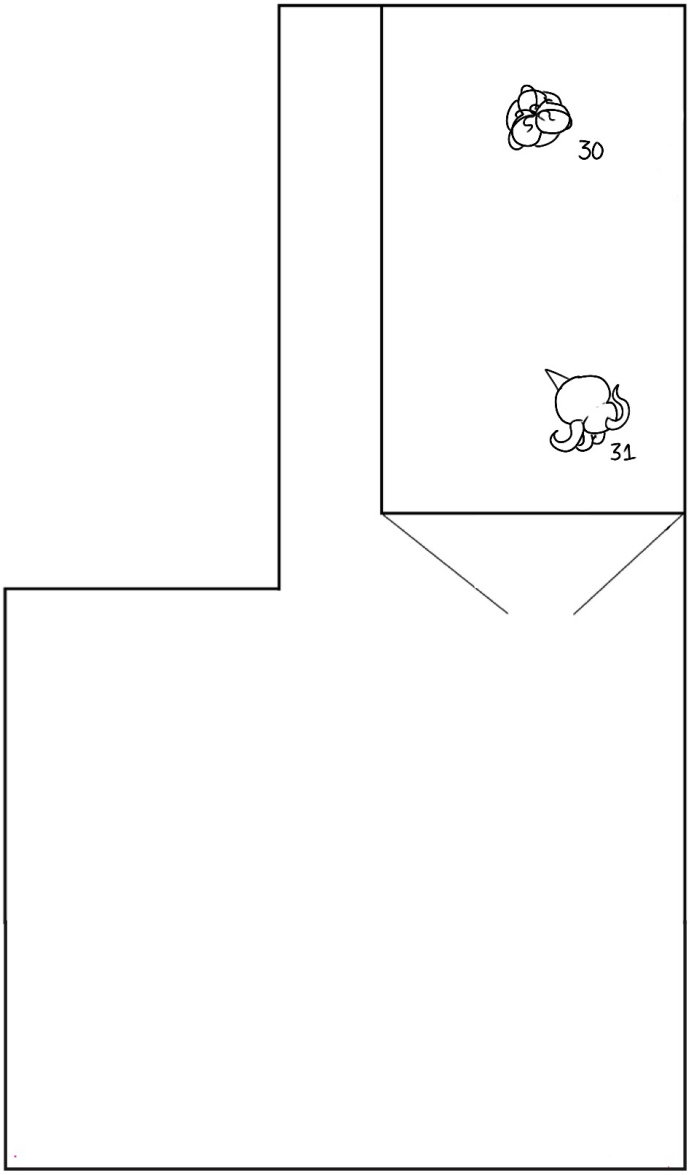
24 - *Noix de poulpe*, 2024.
Céramique enfumée, strass, corde.
72 × 13 × 22 cm


21
19
15
13
14
13
20
22
12
17
16
23
13
11
24
18

Nanotecture

30 - *Goldenboy*, 2023.
Céramique, verre, feuille d'or,
strass.
50 × 32 × 38 cm

31 - *Comtesse Tina*, 2022.
Céramique
80 × 40 × 20


30
31

calendrier

Vanity Fur

* une exposition de Michel Jocaille
* commissariée par Emilie d'Ornano

21/06/25 > 26/07/25

* vernissage le samedi 21 juin 2025, en présence de l'artiste, à partir de 16h + concert à 16h30

* ouverture les vendredi et samedi de 15h à 18h
* finissage le samedi 26 juillet 2025 à partir de 16h

entrée prix libre

Ont oeuvré à la mise en place de cette exposition, Lola Fontanié, Robin Tornambe, Jeanne Chopy, Zachary Vincent, Dominique Blain, Marc Chopy.

à propos

le basculeur est un lieu d'art contemporain et une maison d'édition. Il a ouvert ses portes début février 2020.

Il a été créé par l'artiste Marc Chopy, Dominique Blain et Jeanne Chopy. Ce lieu, conçu par l'architecte Frank Le Bail, est composé d'une habitation, de l'atelier de M. Chopy et surtout d'un espace d'exposition.

> Ce lieu ne fonctionne que grâce à son équipe de presque- bénévoles, tous et toutes multi- tâches, ainsi, Dominique Blain est présidente, co-fondatrice du lieu, chargée de la diffusion et de la médiation, Jeanne Chopy est directrice artistique et commissaire d'expositions, chargée de la maison d'édition(& artiste), Marc Chopy, est co-fondateur du lieu (& artiste), Lola Fontanié est coordinatrice et chargée de communication (& artiste), Robin Tornambe, régisseur et assistant technique (& artiste), Zachary Vincent est chargé de la médiation (& artiste), Delphine Caraz, médiatrice auprès des jeunes publics et assistante à la médiation (& artiste) et Gisèle Angles, aide à la médiation et assistante de direction et trésorière.

> Le basculeur diffuse le travail d'artistes professionnel·les dans un souci d'équilibre entre les générations et de richesse de propositions au sein de sa programmation.

Soutenu par le ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône Alpes // Entre Bièvre et Rhône, Communauté de Communes // Le Département de l'Isère // Membre du réseau adele